Aisne nouvelle

ENSEIGNEMENT

Saint-Quentin: se former à la soudure après le bac chaudronnerie, l'assurance de trouver un emploi

Le lycée Condorcet à Saint-Quentin propose depuis la rentrée un diplôme de soudeur, venant compléter le Bac pro chaudronnerie. Mais il n'a pas fait le plein malgré des perspectives d'embauches.

Par Grégory Beuscart | *Publié le* 13/09/2017

Six élèves seulement sont inscrits à la formation complémentaire en soudure proposée depuis la rentrée au lycée Condorcet.

Industriels cherchent soudeurs désespérément. C'est pour répondre aux besoins des entrepreneurs que la région des Hauts-de-France et l'académie d'Amiens ont demandé en mars dernier au lycée Condorcet d'accueillir, un peu en urgence, une formation de soudeur d'un an, pour compléter le Bac pro chaudronnerie déjà proposé au sein de l'établissement.

Mais lors de la dernière rentrée, ils n'étaient que six à avoir débuté cette formation, sur les dix prévus. Guère surprenant puisque le Bac pro chaudronnerie, lui aussi, ne fait pas le plein. « Je n'ai pas de souci pour remplir mes sections commerce ou tertiaire, mais je peine à remplir mon bac pro, se lamente Giovanni Sorano, proviseur du lycée Condorcet. On

devrait sortir 15 bac pro tous les ans, mais on ne le fait pas car il y en a toujours qui abandonnent en cours d'année. » L'image de la profession difficile à changer Principal frein à cette difficulté à recruter: l'image de la profession de chaudronnier ou de soudeur. Les jeunes se détournent de ces formations, longtemps considérées comme voies de garages dans l'Éducation nationale, et qui n'arrivent pas à attirer. « Il faut casser l'idée que les bons élèves vont au lycée général et que les moins bons vont en bac pro, alors que ce dernier est la filière d'excellence, réagit le proviseur. Ces formations ne font pas rêver, mais on n'en est plus à taper avec un marteau sur une enclume. Soudeur ou chaudronnier sont des métiers qui ont évolué avec les nouvelles technologies.» Mais les clichés ont la vie dure, et au lycée Condorcet, on n'hésite pas à pointer du doigt ceux qui véhiculent cette mauvaise image. « Ces métiers ne sont pas admis par les parents, reconnaît Patricia Dupuis, directeur délégué aux formations professionnelles, secteur industrie, au sein de l'établissement. Il a fallu 30ans pour casser l'image de l'industrie et faire en sorte que les métiers manuels n'aient plus la cote, et aujourd'hui les entreprises pleurent pour avoir de la main-d'œuvre. » «Passe ton Bac S et on verra plus tard» Pour elle, il faudra du temps pour inverser la tendance, « il faudrait même un gros bouleversement de la société pour attirer plus de jeunes, car il n'y a que la filière générale qui importe ». Pour Giovanni Sorano, « les parents ont un rôle à jouer pour casser cette mauvaise représentation des métiers manuels chez les jeunes ». Certains pourtant ont franchi le pas et ont privilégié un Bac pro. Paul Bernard est l'un des six étudiants à s'être inscrit à la formation soudeur. Pour lui, « il est plus facile de trouver un boulot avec un Bac pro qu'avec un Bac S ». D'autres n'ont pas écouté les conseils divulgués dans leur ancien établissement. « Mon prof de maths a vraiment insisté pour que j'aille en Bac S, mais à 18ans, je voulais bosser », explique Clément Braconnier, de Fresnoy-le-Grand. « Mon directeur d'école m'a dit: passe ton Bac S et tu verras plus tard », renchérit Lucas Vasseur de Vaux-Andigny. Dans un an, ils prouveront peut-être qu'ils ont eu raison d'aller à l'encontre de ces conseils.

«La chaudronnerie, ce n'est plus Zola!»

Soudeurs et chaudronniers souffrent d'un problème d'image et de formation. Mais l'on pourrait y ajouter bien d'autres métiers liés à l'industrie, comme tourneurs fraiseurs, traceurs ou les métiers de l'usinage, qui se trouvent dans le même cas.

Véronique Alemanno dirige la chaudronnerie Briatte frères à Gauchy. Le manque d'intérêt de la jeunesse pour sa branche d'activité ne l'étonne pas. Malgré les efforts accomplis par les organismes de formation, Pôle emploi ou les lycées professionnels, elle ne sait plus comment faire pour recruter. « On a participé à des réunions pour expliquer ce qu'est le métier de chaudronnier, de soudeur, dire qu'on ne porte plus de charges lourdes, que l'on gagne bien sa vie, qu'il y a du travail, que ce n'était plus Zola, mais ça ne mord pas. Tout ce qu'on a fait en apprentissage, ça a été un échec », se lamente-t-elle.

Depuis quelques années, la présidente de cette société qui compte 15 salariés permanents et 3 intérims a toutes les peines du monde à recruter. Et craint les départs en retraite qu'elle ne saurait pas remplacer. « J'ai le sentiment qu'on oriente dans la chaudronnerie les élèves en échec scolaire, dit-elle. Il y en a très peu qui choisissent vraiment cette voie. »

Des difficultés à trouver de la main-d'œuvre qui se sont déjà répercutées sur le chiffre d'affaires. « On a déjà dû refuser du travail parce qu'on n'était pas assez, on n'aurait pas su respecter les délais », déplore la présidente. Celle-ci ne masque pas son pessimisme pour son entreprise créée en 1966. « L'avenir de petites sociétés comme la nôtre est très incertain, avance-t-elle. Le problème que l'on rencontre, ce n'est pas le manque de travail, c'est le manque de personnel. »